

LES ÉCONOMISTES NOUS FONT MARCHER SUR LA TÊTE ?

nous ne sommes pas obligés de les écouter

Alternative santé : Comment en êtes-vous venu à pratiquer la simplicité volontaire ?

Par un souci de cohérence avec les idées que je défends. Depuis une dizaine d'années je mène un travail d'information (livres, théâtre, expositions, débats publics...) sur les effets délétères de ce que nous appelons par convention « la mondialisation », autrement dit l'extension à l'échelle de la planète du modèle occidental : capitalisme + science réductionniste + industrie. Le paradoxe d'un tel modèle est que d'un côté il ne peut profiter qu'à un petit nombre de nantis, au risque sinon de déstabiliser totalement l'écosphère (processus d'ores et déjà engagé) quand il se trouve pris de l'autre dans un mouvement d'auto-expansion infinie mesuré par la sacro-sainte « croissance économique ». Le calcul de l'empreinte écologique¹ nous révèle que depuis le milieu des années soixante-dix (à l'acmé du développement socio-industriel de l'Occident, connu en France sous l'appellation des Trente glorieuses), l'humanité dépasse la capacité de charge de la planète. Ce qui signifie en clair que la Terre est devenue trop petite pour nos appétits démesurés : pour pouvoir y vivre durablement sans rien changer à nos habitudes, il nous en faudrait deux !² Or un cinquième seulement de la population mondiale, profite encore pour l'heure de cette gabegie³, ce qui ne saurait durer au regard des taux de croissance vertigineux de l'Inde et de la Chine, sans parler du Brésil et de quelques autres pays d'Amérique latine en embuscade. A partir de là il n'y a pas trente-six solutions : soit nous acceptons en toute fatalité la disparition prochaine de l'humanité, ou à tout le moins un joyeux massacre pour se partager les restes d'un gâteau déjà sérieusement défraîchi, soit nous changeons résolument de paradigme et de pratique. Pour cela nous pouvons bien sûr réfléchir à la mise en œuvre d'une politique non plus de croissance, mais de décroissance. Le problème est que pendant que nous réfléchissons rien ne change. Par ailleurs que vaudrait une politique qui ne se fonderait que sur des idées ? Il faut bien

¹ L'empreinte écologique mesure la superficie dont nous avons besoin pour produire notre nourriture, eau potable, air pur, matériaux de construction, chauffage, etc. et l'absorption de nos déchets. Elle s'élève en moyenne à 2,9 ha par habitant alors que la surface biologiquement productive disponible se limite à 2,1 ha. Matthias Wackermagel et William Rees, *Notre empreinte écologique*, Ecosociété, Montréal, 1999. Réactualisation sur le site du WWF-France.

² Six, si l'ensemble de l'humanité devait accéder à *l'américain way of life*.

³ Le cinquième le plus riche de l'humanité accapare 86% de la consommation privée mondiale (PNUD 98).

mettre la main à la pâte pour voir ce qui marche et ce qui ne marche pas.

Comment s'articulent les notions de décroissance et de simplicité volontaire ?

Ce sont les deux faces d'une même pièce. A mes yeux le terme de décroissance est essentiellement pédagogique. C'est une petite voix qui s'élève dans le tohu-bohu dont nous abreuve le microcosme politico-médiatique, lequel cherche à nous faire croire que notre bonheur se trouverait dans une quête effrénée de consommation. Pour la croissance du PIB, lequel comptabilise l'ensemble des flux financiers d'un pays, tout fait ventre : que vous envoyiez vos parents âgés en maison de retraite ou que vous accidentiez votre voiture, chaque fois que vous ouvrez votre porte-monnaie le pays est censé s'enrichir ! Le gouvernement actuel, comme tous ceux qui l'ont précédé, essaye de nous persuader qu'il a besoin d'un point de croissance supplémentaire pour créer des emplois et nous incite pour ce faire à travailler et à consommer toujours plus, ce qui est une hérésie au regard des atteintes que nos activités économiques portent à la planète. En plus c'est un énorme mensonge. Quand j'ai commencé à travailler, le président Pompidou déclarait qu'au-delà de trois cent mille chômeurs, la France exploserait. Aujourd'hui nous dépassons les cinq millions de personnes privées d'emploi⁴ alors qu'entre-temps notre PIB a plus que doublé. En fait c'est le contraire qui se produit : le chômage augmente avec la croissance.

Et la simplicité volontaire ?

Elle est la mise en acte, ici et maintenant, d'une politique de décroissance. En tant que mouvement elle est née au Canada et aux États-Unis et commence à faire son chemin en Europe. Une enquête récente de la B.B.C. nous révèle que 13 millions d'Européens ont fait le choix de gagner moins en travaillant moins.

Comment la pratiquer ?

En répondant à la question suivante : Comment puis-je vivre plus en dépensant moins ? On commence par renoncer à tout ce qui est d'évidence inutile, voire nuisible. C'est chacun selon ses choix et ses moyens. Pour moi ce fut la télévision, le téléphone portable, le four à micro-ondes, le robot-mixer, la plupart des trajets en voiture, les voyages en avion, etc. Un exemple : tous les dimanche je me rends à pied au marché,

⁴ Le chiffre annoncé par les médias équivaut à la moitié du chiffre réel.

deux heures aller-retour par un très joli sentier de randonnée. J'économise du carburant, j'entretiens ma forme physique et je discute avec des personnes de rencontre. Autre économie d'énergie, je cuisine les produits de mon potager sur un cuiseur solaire. En dix-huit mois, le temps qui m'a été nécessaire pour bâtir ma maison en terre et en paille, je suis passé d'un revenu de 2 500 euros mensuel à un budget de 800 euros (je ne me base plus sur ce que je gagne mais sur ce que je dépense, j'adapte mon travail en fonction de mes nécessités). Si j'avais fait construire une maison de même surface par une entreprise, le remboursement du crédit aurait absorbé la totalité de mon budget actuel pendant quinze ans ! Le plus surprenant est que non seulement j'ai l'impression de ne me priver de rien mais qu'en plus je dispose de marges de manœuvre pour réduire encore mon budget. Et j'y prends un plaisir fou.

Un petit pied de nez aux statistiques économiques pour conclure. Pour construire ma maison j'ai utilisé la terre qui se trouvait sur mon terrain. Usant d'un bien gratuit je me suis donc enrichi. Mais en n'achetant pas de béton j'ai porté atteinte à la croissance du PIB de la France. En clair, quand les citoyens d'un pays s'enrichissent en ne consommant pas, le pays s'appauvrit ! C'est peu dire que les économistes nous font marcher sur la tête, mais nous ne sommes pas obligés de les écouter.

Article paru dans [Alternative Santé, 2007](#)